
Riquet à la houppé.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.25

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

- numéro : 1104

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées. Déchirure haut, gauche.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : intervention magique sur deux êtres handicapés par la laideur et la stupidité, à la veille de leur mariage. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Le prince Riquet avait été ainsi qualifié à cause de l'énorme cheveux qu'il possédait et qui dépassaient de sa coiffure. Cette houppée, du plus vilain effet, l'avait souvent coupé, mais elle avait toujours aussitôt repoussé. Il était, de plus, bous et très laid.



La endette, elle, était horriblement laide, laide, comme on dit, « à faire peur ». Mais, par contre, elle avait beaucoup d'esprit. Seulement comme la fée, absente à sa naissance, n'avait rien prévu, malgré que, devenus grandes personnes, Cour par sa confection et la finesse de ses réparations, on la considérait comme venue certainement au meilleur, à moins que ne se rencontrer un aveugle pour la demander et encore qu'elle voulut bien l'accepter.



De premier mouvement, la princesse fut même de repousser cette laideur. Mais Riquet, s'étant agenouillé devant elle, lui fit voir toutes les merveilles de la Cour de son père.



A mesure que les jours passaient, la princesse se désolait davantage. La veille du terme fixé, alors que, tout épater, elle se trouvait à l'entour, miette où elle s'était engagée, elle entendait un bruit souterrain.



Elle ne put dissimuler un mouvement de répugnance car, maintenant qu'elle n'était plus toute, elle se trouvait encore plus laid et plus grotesque. Mais il dit : « Princesse, quittons ce soin, car je sens... »

RIQUET À LA HOUPPE



Mais une bonne fée l'avait, par compensation, donné un esprit si vaste ! Elle avait en outre prédit qu'il deviendrait beau et droit vers le vingt-deuxième anniversaire lorsque l'âge de la transformation serait arrivé.

Condition toutefois qu'il n'en soit rien jusqu'à ce que sa fille qui l'aurait agréé malgrie ses disgrâces.



Quand Riquet fut en l'go de se marier, il songea à l'une des princesses dont il avait entendu vanter la beauté. Il servit sa stupidité, mais, pensait-il, n'aïge pas de l'esprit pour deux ! S'étant rendu dans la capitale, il fut reçu avec honneur et il fut admis dans la compagnie de la rencontre seule et comme par hasard.



Il fut détaillé la vie délicieuse qu'elle aurait si elle l'accompagnait. C'était bien en effet pour tenter la princesse que Riquet avait fait venir les deux autres fées.

Elle n'avait plus qu'un dessein : et quand verrai-je ce que je cause tout ? — On n'y prendra seulement pas garde. — Alors je suis à vous : conclut-elle.



Peu après surgissaient d'une crevasse, qui venait de s'ouvrir presque sous ses pas, des valets, cuisiniers et serviteurs chargés de vaisselles somptueuses et de plats merveilleusement dressés.



Il n'avait pas acheté que, « la transformation s'opérait suivant la prediction », il demanda le plus sévèrement cavalier qui se pût imaginer.

La princesse joignait les mains d'admiration, et Riquet jouissait de son extase.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1104



Vers le même temps, naissaient successivement au royaume voisin deux princesses. Tout au contraire de Riquet, l'une était très belle mais tout à fait simple d'esprit. Seulement, la même fée avait prédit qu'elle deviendrait aussi intelligente du jour au lendemain.

Mais comme, en grandissant, elle se faisait de plus en plus niaise, et même maladroite au point de casser tout ce qu'elle touchait, on n'espérait guère au palais qu'elle pût être recherchée, sinon par un sourd.



Le pape, qu'une pièce d'or avait bien disposé, indiqua à Riquet que la princesse avait l'habileté d'effectuer chaque matin à bailler aux mouches, façon de dire qu'elle promenait sa cervelle vide seule dans la forêt. Tousquet, qui épaula sa venue, se présenta tout à coup à elle.



Or, voici qu'assiduité s'opérait dans le cœur de la princesse le changement prédit. Et son esprit s'était soudainement éclaré, elle se prenait à regretter d'avoir dit si prompte. Mais son père, après de qui Riquet s'était empêtré, l'avait déjà admis pour gendre, tout heureux, bien que, pour ne pas le laisser paraître, il eût renoncé la célébration du mariage à un an. Combien la pauvre roi n'eut-il pas à partager le regret de sa fille quand, à la nouvelle bénie répandue du prodigieux changement, les plus brillants partis se présentèrent.



Présent aussitôt du reste, alors que tout ce monde s'évanouissait comme une vision, le prince Riquet lui-même apparaissait : « Princesse, dit-il en l'abordant galamment, vous me voyez au sommet de mes forces. »



Et le lendemain le mariage se célébrait dans l'élégance générale, c'est-à-dire y comprenaient celle de la ville, de la campagne, de la province, déclaré allégiamment qu'elle se sentait fière, vu qu'il fallait bien qu'il y eût quelqu'un de laid dans la famille.

OFFERT PAR

THE SPORT

BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS